

Nouvelles recherches sur la topographie de Palmyre

Kazimierz MICHAŁOWSKI

L'organisation de l'espace urbain a toujours compté parmi les problèmes les plus importants que le site de Palmyre pose à la recherche. Cependant, malgré de nombreuses études consacrées aux divers aspects de ce sujet, les résultats en demeuraient incertains tant que les limites de l'habitat antique n'étaient pas clairement définies. La difficulté que présente le cas particulier de Palmyre résulte de ce que la métropole du désert est devenue à un moment donné de son histoire une ville réduite: les remparts que l'on s'accorde généralement à présent à attribuer à Dioclétien n'ont entouré que les quartiers monumentaux, c'est-à-dire l'actuel champ de ruines, alors que la ville à l'époque de son apogée était beaucoup plus vaste¹.

Le problème des défenses définit celui des voies d'accès. Là aussi, l'existence du rempart tardif et des vestiges d'autres systèmes défensifs qui lui sont extérieurs brouillait considérablement l'image de ce qu'était Palmyre du I^{er} au III^e siècle en tant qu'un nœud routier des plus importants de l'Orient.

Les raisons qui font attribuer l'enceinte réduite à Dioclétien, et non à la reine Zénobie comme le voulait A. von Gerkan, ont été exposées avec clarté dès 1954 par D. van Berchem². Dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1970, le même savant s'est penché à nouveau sur la topographie de Palmyre, en utilisant cette fois les recherches du comte du Mesnil du Buisson au sommet du Gebel Munţar³. D. van Berchem pensait, en rappelant le rempart dégagé jadis par J. Starcky au sud de l'oasis, mettre en relation ce premier système défensif de la ville avec la présence des troupes romaines attestée à l'époque de Tibère.

Le problème de l'implantation urbaine intéresse encore L. Quilici⁴ qui méconnaît cependant l'écart chronologique entre la création du centre monumental et celle du rempart de Dioclétien qui l'entoure. Une prospection du terrain a permis récemment à M^{me} D. Crouch de reconnaître trois états de l'extension de la ville et d'en proposer les dates⁵. Il me semble, sans s'arrêter à ses estimations de la population antique, à mon sens exagérées et basées sur des données insuffisantes, qu'en ce qui concerne l'évolution de la ville, D. Crouch a compris l'essentiel du problème, même si les dates qu'elle propose prêtent à discussion.

Le problème des défenses, des voies d'accès et de topographie en général ont pris dans ces dernières années une place importante dans le programme des fouilles de la mission polonaise. M. Gawlikowski, qui dirige ces recherches depuis 1971, a fait des découvertes très importantes concernant le parcours et la construction du premier rempart entre le Gebel Munţar et le quartier ouest⁶. La disposition des défenses se présente maintenant d'une façon plus claire⁷: il y eut

¹ Pour la topographie de Palmyre, cf. J. Starcky, *Palmyre, guide archéologique* (Beyrouth, 1941); *id.*, *Palmyre* (Paris, 1952); K. Michałowski, *EAA*, s. v. Palmira; A. Bounni, *AnnArchSyr*, 21 (1971), p. 117-128.

² D. van Berchem, *Syria*, 31 (1954), p. 256-262; cf. déjà R. Wood, *The Ruins of Palmyra* (London, 1753), p. 38-39; A. Gabriel, *Syria*, 7 (1926), p. 75; D. Krencker, dans Th. Wiegand, *Palmyra* (Berlin, 1932), p. 36; pour la thèse opposée: A. von Gerkan, *Berytus*, 2 (1935), p. 31; cf. aussi O. Puchstein, dans Th. Wiegand, *op. cit.*, p. 19.

³ R. du Mesnil du Buisson, *CRAI*, 1966, p. 165-169; D. van Berchem, *CRAI*, 1970, p. 231-237.

⁴ L. Quilici, *ArchCl*, 21 (1969), p. 246-257.

⁵ D. Crouch, *MéIBeyrouth*, 47 (1972), p. 241-250, et *Studia palmyrenskie*, 6-7 (1975), p. 6-44.

⁶ M. Gawlikowski, *Etudes et Travaux*, 8 (1975), p. 377, en attendant du même auteur *Palmyre, fouilles polonaises*, VIII (Warszawa, 1976).

⁷ M. Gawlikowski, « Les défenses de Palmyre », *Syria* (sous presse).

certainement trois étapes dans l'évolution de la ville, et à chaque époque un rempart correspondant à l'extension alors atteinte de l'aire urbaine.

Le premier rempart couvrait la région au sud du wadi, avec la source et les jardins. Son parcours est maintenant établi par M. Gawlikowski le long de la Colonnade transversale; il n'exclut pas la possibilité que la Grande colonnade elle-même continue le tracé du premier rempart du côté nord. Les deux voies à colonnades auraient ainsi marqué l'extension de la première enceinte; le sanctuaire de Bel y prendrait place dans l'angle nord-est.

Le deuxième état se caractérise par un développement notable qui est celui de l'apogée de Palmyre. Au nord, une grande surface est couverte d'un damier orthogonal dans lequel s'insère le sanctuaire de Baalshamîn: ce dernier est fondé vers le début du I^{er} siècle dans la nécropole, comme Paul Collart l'a bien souligné⁸. On datera donc de cette époque la désaffectation du premier rempart. Encore plus au nord, A. Gabriel a relevé jadis une ligne de défense qui rejoint au-delà de la nécropole la colline du château turc. Alors que le quartier que nous fouillons est également bâti au-delà de la ligne du premier rempart, une courtine plus à l'ouest ferme l'embouchure de la Vallée des Tombeaux.

Enfin, le troisième état représente la ville réduite du IV^e siècle; il est très possible que D. Schlumberger avait raison de suggérer que le mot *castra* dans la fameuse inscription des tétrarques désigne le périmètre entier de l'enceinte tardive, plutôt que le quartier ouest exclusivement⁹; étant donné que les vestiges plus anciens y sont plus nombreux que les constructions de l'époque des tétrarques, l'emploi du nom de Camp de Dioclétien pour le quartier ouest est tout de convention¹⁰.

En ce qui concerne les voies d'accès, on relèvera avec M. Gawlikowski que la piste par la Vallée des Tombeaux arrive de Homs, et par conséquent la porte au bout de la Colonnade transversale qui s'ouvrait à gauche ne saurait garder le nom de porte de Damas que lui ont donné les chercheurs de l'équipe Wiegand. La vraie porte de Damas a été fouillée par J. Starcky au sud de l'oasis: elle est percée dans le premier rempart, mais a servi certainement jusqu'au temps d'Aurélien.

Si je me suis permis d'offrir ces quelques remarques sur la topographie de Palmyre à Paul Collart, mon ami depuis une cinquantaine d'années, c'est pour rappeler que j'ai été beaucoup encouragé par lui en commençant mes fouilles à Palmyre, alors qu'il venait de terminer les siennes. Comme presque tout notre matériel était engagé en Egypte, nous nous sommes servis pendant la première campagne de l'équipement que mon ami avait laissé à notre disposition dans la maison des Antiquités à Palmyre.

La première saison de nos fouilles, en 1959, nous a d'abord engagés dans l'étude des sculptures palmyréniennes, mais au fur et à mesure que progressaient les recherches, les problèmes de topographie se sont imposés à nous comme plus essentiels. Nous avons abordé ces questions à petite échelle dans la Vallée des Tombeaux, en essayant d'établir les principes qui avaient guidé l'implantation des hypogées¹¹, mais, bien sûr, c'est dans la ville, et en particulier au quartier ouest qui est l'objet de nos fouilles, qu'il reste le plus à faire. J'ai donc essayé d'intéresser à ces problèmes mes élèves. C'est ainsi que M. Gawlikowski, qui continue depuis quelques années mes fouilles, ordonne ses recherches au quartier ouest en vue de clarifier du point de vue archéologique l'histoire de l'urbanisme palmyrénien. Ainsi, mon cher ami, je t'offre ces quelques lignes comme gage de ce que nous pouvons regarder l'avenir avec confiance, voyant la relève de nos recherches assurée.

⁸ Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 245.

⁹ D. Schlumberger, *Mélibeyrouth*, 38 (1962), p. 95.

¹⁰ Ainsi, nous employons dans nos rapports récents la dénomination neutre de « quartier ouest »; je la vois adoptée par Fellmann, Dunant, *Baalshamîn*, VI.

¹¹ K. Michałowski, *Palmyre, fouilles polonaises*, II (Warszawa, 1962), p. 261 s.